

Vennetier, Pierre. *Géographie du Congo-Brazzaville*. Paris, Gauthier-Villars, 1966, 170 pages, 40 cartes et croquis, 27 planches photographiques, bibliographie, annexes statistiques.

Jacques Denis

Volume 11, numéro 22, 1967

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020709ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020709ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Denis, J. (1967). Compte rendu de [Vennetier, Pierre. *Géographie du Congo-Brazzaville*. Paris, Gauthier-Villars, 1966, 170 pages, 40 cartes et croquis, 27 planches photographiques, bibliographie, annexes statistiques.] *Cahiers de géographie du Québec*, 11(22), 151–153. <https://doi.org/10.7202/020709ar>

s'intégrer à la réalité d'un dualisme économique. L'on sait que la situation économique du Brésil se complique du fait que le Nord reste essentiellement un pays sous-développé alors que le Centre-Sud aurait déjà atteint le stade du « décollage » selon la formule de W. Rostow. Les principaux points de tension dans la structure de l'économie résulteraient donc de l'incapacité du secteur agricole à répondre au stimulus économique et parallèlement d'une certaine forme de discrimination dans le financement des investissements au niveau du secteur public ; ce qui équivaut à poser en des termes plus techniques sinon plus subtils le problème de la réforme agricole et des privilèges de l'oligarchie.

Familier avec les problèmes du *Nordeste*, Furtado les aborde en technocrate dans un chapitre au cours duquel il s'efforce de les ramener à quelques données quantitatives afin d'en faciliter la compréhension. Évidemment, l'approche ainsi esquissée et qu'on pourrait résumer de la façon suivante, soit que « l'économie du *Nordeste* semble se comporter vis-à-vis celle du Centre-Sud comme le secteur artisanal d'un pays en voie d'industrialisation en face de nouvelles usines » est fort séduisante. Par contre, elle risque d'apparaître quelque peu simpliste lorsqu'on la confronte avec l'approche formulée par Josué de Castro pour qui les problèmes socio-historiques jouent un rôle prépondérant.

D'autre part, si Josué de Castro persiste à voir dans les possibilités d'irrigation des éléments de progrès non négligeables, les dites éventualités ne correspondent, dans l'optique de Furtado, à aucune tradition dans les terres du *Nordeste*. Pour lui, l'économie de cette région n'est tout simplement pas organisée en fonction de la sécheresse, paradoxalement considérée comme exceptionnelle et l'on pourrait ajouter qu'elle est même construite comme si la sécheresse n'existait pas. Puisqu'on ne retrouve pas de tradition dans le domaine de l'irrigation, ceci explique qu'on n'ait jamais su utiliser rationnellement les eaux des lacs créés artificiellement il y a quelques décennies et l'abandon relatif dans lequel se retrouvent aujourd'hui les digues qui les retiennent. La mise en route d'un plan d'irrigation aurait en fait signifié la promotion d'un nouveau type d'agriculteur spécialisé que les systèmes d'enseignement secondaire et technique actuels n'auraient pas été à même de former, du moins à un rythme suffisant, avant plusieurs années.

Reprenant l'ensemble de la question économique brésilienne, l'auteur anticipe l'atteinte éventuelle de l'autonomie au niveau de la production dans les trois secteurs de base réduisant quotidiennement l'importance stratégique des importations. Dans cette optique, croit-il, « le dilemme entre une croissance avec inflation ou la stagnation n'existera plus, car les deux secteurs du processus de formation de capital (épargne et investissement) peuvent être contrôlés ».

L'ouvrage conserve néanmoins un bon fond d'optimisme. L'auteur ne s'est pas contenté d'analyser les problèmes, il a également amorcé des solutions qui, tout en étant brésiliennes, restent peut-être trop étroitement économiques. Malheureusement, les bouleversements politiques qui se sont succédé au Brésil au cours des dernières années ne nous permettent plus guère de prendre sérieusement en considération des schémas économiques qui font obstinément abstraction des réalités politiques et de leurs répercussions.

Paul-Yves DENIS

L'AFRIQUE OCCIDENTALE

VENNETIER, Pierre. *Géographie du Congo-Brazzaville*. Paris, Gauthier-Villars, 1966, 170 pages, 40 cartes et croquis, 27 planches photographiques, bibliographie, annexes statistiques.

Du manuel d'enseignement, l'ouvrage sous revue a l'esprit méthodique et la clarté. Mais il a surtout l'avantage d'avoir été écrit par celui qui est sans doute le meilleur connaisseur du pays. L'auteur, maître de recherches à l'O. R. S. T. O. M., poursuit depuis une douzaine d'années l'étude systématique du Congo-Brazzaville. Les nombreuses publications scientifiques qui jalonnent sa recherche prouvent qu'il n'est guère de région ou de problème qu'il n'ait scruté avec soin. Il ne s'agit donc point, comme trop souvent encore dans des ouvrages du genre, d'une compilation plus ou moins heureuse de données disparates, mais de la présentation claire d'une connaissance personnelle et profonde. Destinée aux étudiants qui abordent l'enseignement supérieur

de la géographie, cette monographie rendra les plus grands services aux professeurs qui, dans les lycées et collèges du Congo-Brazzaville, sont chargés d'enseigner sa géographie. Elle intéressera aussi, il va sans dire, toute personne curieuse de mieux connaître cette partie de l'Afrique centrale.

Les deux premiers chapitres sont consacrés à la présentation physique du pays. Structure et relief opposent un Congo sud-occidental et un Congo septentrional. Le premier est assez varié. Autour d'un vaste bombement granito-gneissique en cours de rajeunissement, se disposent des terrains sédimentaires ployés en gouttière et plus ou moins plissés et faillés. Vers l'ouest, se dresse une chaîne montagneuse de type appalachien, le Mayombe ; elle est d'altitude modeste, mais de relief très tourmenté, et se termine du côté de l'Atlantique, au-dessus d'une zone de subsidence remblayée, où l'érosion fluviale a taillé collines et plateaux. Sur la côte, tantôt basse et tantôt élevée, un courant côtier forme souvent des flèches de sable. Le Congo septentrional est un pays de grandes unités morphologiques. La vaste plaine alluviale du Congo, au relief insignifiant, souvent marécageuse, est entourée par une couronne de hautes terres. Ces dernières constituent les pays Batéké, tantôt plateaux en forme de bastions, tantôt collines vigoureuses, au flanc desquelles s'ouvrent de grands cirques d'érosion. Au nord-ouest, la Sangha est constituée de terrains métamorphiques plissés, qui se terminent par une *cuesta* impressionnante sur un bassin granitique drainé par l'Ivindo.

Quoique traversé par l'Équateur, le Congo-Brazzaville a un climat dont les précipitations sont de caractère nettement tropical et de type austral. Il existe une saison sèche accentuée, durant près de 5 mois sur la côte Atlantique, et qui se fait encore sentir pendant un mois par 0° de latitude. Les pluies n'atteignent que rarement 2 mètres. Les mouvements des masses d'air expliquent ces particularités, et l'auteur introduit des nuances régionales liées à l'altitude, à l'éloignement de la côte, etc. . . . Le rythme des précipitations commande le régime de la plupart des cours d'eau, mais il faut faire la part de la couverture végétale, de la nature des roches ; le Congo a un régime assez complexe, qu'il doit à l'immensité de son bassin. Le pays se partage entre la forêt et la savane, mais l'une et l'autre sont loin d'avoir un aspect uniforme : de la forêt humide à la savane pauvre, il existe bien des formes de dégradation, dont l'origine n'est pas toujours connue ; le rôle destructeur de l'homme apparaît souvent. Un dernier paragraphe évoque les principaux types de sols, et leurs vocations agricoles.

Les 3^e et 4^e chapitres sont consacrés à la population et aux activités traditionnelles. Le peuplement du Congo s'est effectué grâce à des migrations de groupes tribaux qui se sont peu à peu partagé le territoire ; ces mouvements sont relativement récents, et certains ne sont pas achevés. Mais la géographie de l'habitat a été bouleversée depuis un siècle par le regroupement général des agglomérations le long des voies de communication, et par un exode rural qui a pris ici des proportions considérables. Successivement, sont présentés les villages et les villes : sites, formes, matériaux employés, caractères démographiques des habitants, très différents d'un lieu à un autre. Le monde rural est encore très largement en économie d'auto-subsistance ; à la culture traditionnelle sur brûlis — mais qui a évolué en certaines régions sous la pression des nécessités — s'ajoutent les ressources de la chasse, du petit élevage et de la pêche. Déjà, une évolution se fait sentir un peu partout sous forme d'une commercialisation des excédents, à destination des villes.

Les chapitres 5 et 6 traitent des formes d'économie moderne. Elles ont pénétré les campagnes dès le début de la colonisation, par la traite des produits naturels (caoutchouc, ivoire, palmistes). Cette forme d'exploitation n'a pas entièrement disparu, mais elle joue un rôle effacé, sans comparaison avec les formes modernes que sont la pêche industrielle, l'élevage des bovins et, surtout, les chantiers forestiers ; l'agriculture commerciale s'est également répandue : les denrées d'exportation (bananes, café, cacao, riz, canne à sucre . . .) sont produites soit en petites cultures familiales, soit en grandes plantations. Les tonnages restent cependant peu importants, et inférieurs aux possibilités. Quant aux activités industrielles, elles sont encore peu développées ; les ressources énergétiques et minérales sont assez faibles (ou peu exploitées jusqu'à présent), et les usines de dimensions modestes. Celles-ci transforment surtout les produits agricoles — canne à sucre, oléagineux, tabac — déroulent et scient le bois. Mais il existe aussi une petite métallurgie et des fabriques de produits divers, surtout chimiques.

La présentation des voies de communication met en relief le caractère fragmentaire de divers réseaux, les tares de certains et la sous-utilisation des autres. La distance pose partout un

problème aux transports, et les conditions naturelles sont souvent médiocres. L'analyse du commerce extérieur fait ressortir la situation classique du Congo, exportateur de matières premières, importateur de produits fabriqués et de machines, et dont les ressources dépendent essentiellement d'un seul produit : le bois. Une certaine diversification est cependant possible.

Le dernier chapitre veut être un exposé succinct des problèmes de développement, qui ne sont d'ailleurs pas spécifiques du Congo-Brazzaville. Il y a un problème des villes, grandes trop vite et bien trop peuplées, où le chômage sévit largement ; tous les citoyens subsistent pourtant, grâce à divers expédients, mais pour combien de temps encore ? Il y a aussi un problème rural : mise en valeur du pays avec un nombre de bras insuffisant, mise au travail réel des hommes qu'une tradition ancestrale éloigne de la terre. La conclusion met les Congolais en face de leurs responsabilités : si les capitaux et les techniques modernes peuvent venir d'ailleurs, c'est dans leurs propres mains que se trouve la clé du progrès économique, de leur volonté et de leur seul travail qu'il dépend.

Une bibliographie de 146 numéros, une liste du matériel cartographique disponible ainsi que des annexes statistiques complètent cet ouvrage. Il est illustré par une quarantaine de cartes et de graphiques. Les photographies, dont la plupart sont de l'auteur, ont souvent été prises d'avion, à basse altitude, afin de mieux faire ressortir les phénomènes géographiques qu'elle présentent. La préface chaleureuse du professeur Lasserre est parfaitement justifiée ; cet ouvrage a sa place au rayon Afrique de toute bonne bibliothèque.

Jacques DENIS
